

074
A694



L'ARGUS,

JOURNAL ÉLECTORIQUE.

Resurrexi, sicut dixi.

Renoncer à sa Liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs..... J. J. R.

VOL. II.]

MONTREAL, 14 AOUT, 1827.

[No. 6]

IMPRIME ET PUBLIE

PAR

LUDGER DUVERNAY,

No. 5, Rue St. Jean-Baptiste,

A CINQ Chelins pour 3 mois ou 15 publications,

payables à DEMANDE.

Reflexions de l'honorable Conseiller, après la

de son élection,

... un mot doux et charmant,

Que maudit soit le Canadien,
Sa rancune est sans pareille,
Avec lui l'on ne gagne rien,
Dès que sa rage s'éveille;
En vain ai-je été menaçant,
Il m'a délogé sans trompette,
Grand Dieu! Que j'ai perdu d'argent,
C'est ce que je regrette,

Je saurai me dédommager,
En vis à son Excellence,
Puisqu'on ne peut pas épuiser,
Mon génie et ma science;
Pour un mot je puis au trésor,
Cela vaut bien une victoire,
Je me résigne donc au sort,
Je renonce à la gloire.

Fragment d'un mémoire de Famille.

LITANIES de Mon Oncle Thomas, dédiées à L'ARGUS.

Mon oncle qui était rancuneux comme un vieux émigré, avait lorsqu'il était convalescent composé des litanies; il les lisait souvent, et un verre de vin ne lui aurait pas donné plus de soulagement; c'étoit pour lui un cordial des plus salutaires. Il disait que c'étoit le seul remède qu'il avait trouvé pour se guérir de tous les *God dam* qu'il avait reçus dans sa vie comme Canadien, car un *God damn the Canadians*, lui faisait ressentir des douleurs plus aiguës que celles qu'il endurait de la goutte. Il aimait son Roi et son pays, tous ses vœux étoient pour leur bonheur, c'est pourquoi il composa ces litanies:

- De la fièvre de Castel Becquet,
- De l'écume de Londres,
- De la canaille d'Halifax,
- De ceux qui veulent nous piller,
- De ceux qui sont tergiversans,
- De ceux qui sont rampans,
- Des girouettes et des astucieux,
- De la clique bureaucratique,
- Des mauvais génies en robe de soie,
- Des écrivains libellistes,
- De la canaille que l'on nous envoie,
- Des faux esprits militaires,
- Des enfans gâtés de la tribu de Juda,
- Des badauds des villes,
- Des tartuffes, des patelins et des harpagnons,
- Des harangueurs de gibet,
- De l'énergumène C. D'E.
- De ce pêcheur incorrigible,
- Des gazettes par autorité,
- De ce mercure maudit,
- De ce héraut damné,
- Des trames sournaises que l'on ourdit,
- Des esprits pétris de fiel,
- Des tentatives des unionnaires,
- Des maux que l'on nous souhaite,
- Des embûches que l'on nous tend,
- Des prôneurs de révolutions,
- Des coquins, des ultras et des poltrons,
- Des mauvais représentans.

Préservez nous Seigneur.

Afin que nous puissions voir la fin de nos maux,
Afin que nous puissions conserver notre constitution dans toute sa pureté, en dépit des alarmistes et des bureaucrates,
De vouloir conserver et protéger les bons représentans du peuple,
De prendre sous votre protection spéciale les Sieurs Papineau, Viger, Neilson, Labrie, Heney, Leslie, Blanchette et Cuvillier, &c.
De conserver et protéger les bons éditeurs, Imprimeurs et collaborateurs, qui éclairent le peuple par leurs excellents écrits politiques et moraux,
D'accorder votre bénédiction à tous leurs patrons et souscripteurs,
De répandre l'union parmi les bons Canadiens et les braves Anglicans,
De nous accorder de la patience pour endurer les calomnies que les méchans publient contre nous tel que la lettre de Delta à Sénex, &c.
D'accorder à notre gouverneur un prompt et heureux passage, afin qu'il revoie ses dieux pénates, par ordre de notre bon Roi,
De le faire accompagner par les grands dignitaires et tous les bureaucrates,
Exaucez nos vœux.

ORAISON.

Seigneur qui avez délivré les hébreux, avant toutes leurs sottises, des griffes de Pharaon; les Romains de Sylla et Marius; les Pays Bas du Duc D'albe; les Français de Robespierre; les Anglais de Cromwell. Sauvez nous Seigneur, nous qui n'avons jamais été aussi méchans que tous ces peuples, de la clique bureaucratique. Faites s'il vous plaît que notre caisse publique devienne pour eux l'arche sainte; qu'ils n'osent y toucher sans la permission du peuple à qui elle appartient, qu'ils respectent les droits du peuple, et qu'ils obéissent aux loix. Vous connaissez notre fidélité envers notre souverain, ne nous abandonnez pas dans notre affliction, prenez sous votre protection notre chambre d'assemblée, donnez à la majorité le courage de maintenir les droits du peuple et de résister à la séduction que l'on ne manquera pas d'employer, pour essayer d'ébranler leur fidélité, qu'elle mérite l'approbation de ses constituans, et votre bénédiction, Ainsi soit-il.

Voilà quelle était la prière que mon oncle Thomas faisait les deux dernières années de sa vie—ce qui n'empêcha pas qu'il mourût comme un bon chrétien. Mon neveu, me dit-il, un instant avant sa mort, je pardonne à tous ceux qui mon dit *God damn you*, espérant qu'il n'en sera rien dans l'autre monde. Napoléon en mourant s'écria, *mon fils, tête aux armes*;—Mais mon oncle, qui avait d'autres vues, s'écria, mon neveu, *gare à la caisse publique*. Et il expira. Il me reste encore quelques souvenirs de lui que je vous enverrai, si vous le trouvez bon.

Je vous salue et me souscris,
LE NEVEU DE MON ONCLE THOMAS.

L'ARGUS.

TROIS-RIVIERES, 11 AOUT, 1827.

MESSIEURS les Bureaucrates découragés d'aspect peu flatteur pour eux, que leur offrent les élections générales, se consolent à leur façon. L'orsqu'un enfant a perdu tous ses *joujous*, il ne savoure le plaisir qui lui reste s'il en retrouve un transcendant Ecossais, et voilà sans doute pour quel motif nous cherissons la constitution d'Angleterre, dans leurs profondes méditations sur leurs sentimens éprouvés de loyauté, trouvent un adoucissement aux peines qui les rongent, en oriant à que nous partageons les sentimens des neuf-tue-tête, que ceux qui ont élu Mr. Ogden ont fait preuve de leur attachement et de leur fidélité à la constitution. O heureux Electeurs de Mr. Ogden, quelles actions de grâces ne devez vous pas vous empresser de rendre à l'éternel qui vous a destinés à vous garantir de l'atteinte des principes de démoralisation qui gagnent tous les vils Bureaucrates qui détestent les canadiens

canadiens! adressez vos vœux au ciel, et implorez les miséricordes de celui qui peut tout, afin que touché de votre sollicitude fraternelle pour vos compatriotes, il leur ouvre les yeux, et les fasse rentrer en terre de surprise, lorsqu'ils apercevront de leur inconcevable erreur! Et heureux, mille fois heureux Canadiens Ogdénistes, vous avez eu la prudence de ne pas imiter les canadiens de tous les endroits de la Province, aussi de quels honneurs n'êtes vous pas comblés! O de quelles faveurs n'allez vous pas être abreuvés! O que vous devez maintenant vous féliciter de n'avoir pas marché sur les traces de tous ces canadiens qui viennent opposer à la Bureaucratie qui n'a cessé de leur donner des marques non équivoques, de son amour pour eux! combien surtout vous devez vous applaudir d'être approuvés par la Gazette Officielle de Montreal, cette feuille qui ne sait jamais se plier aux caprices et aux bassesses des conseillers honnêtes du Gouverneur Dalhousie! Nous sommes au désespoir, nous sommes désolés, qu'allons nous devenir, que va devenir la Province, pour n'avoir pas imité les gens des Trois Rivières! Nous allons, hélas! nous allons, le dirons nous? c'est le conseil de la couronne qui nous le garentit, nous allons perdre notre constitution! Ciel; nous voilà bien punis! intercédons auprès du dit conseil de la couronne, afin qu'il aille implorer de l'administration actuelle, notre pardon, et qu'il nous fasse rentrer en grâces avec l'honnête Bureaucratie du Bas Canada! En attendant, cessons de badiner, mais pourtant permettons nous encore une fois de rire de ces pauvres gens à quelle pitié!!

Mr. Kerr qui à la dernière élection de cette ville, représentait Mr. Ogden, adresse, dans la Gazette Officielle de Jeudi dernier, ses remerciemens aux électeurs. Après beaucoup d'assurances de dévouement, de connaissance &c. &c. &c. il fallait un peu varier le sujet et par suite le style. Aussi ce Mr. plein de respect pour ce qu'il appelle la glorieuse fabrique la constitution le fait voir en remerciant les électeurs de la fermeté et de la loyauté qu'ils ont montrées en fermant l'oreille aux calomnies contre le Représentant de sa Majesté. Il identifie le Gouverneur en tous points avec le Roi, et déduit comme conséquence, que l'affection que nous devons avoir pour le Roi lorsque nous prononçons son nom, doit nous remplir de vénération lorsque nous osons balbutier le nom du Comte Dalhousie. Ils ont, ces âtres respectueux, selon vous mérité la gratitude de ceux qui *chérissent la glorieuse fabrique, la constitution*. Sans doute Mr. le Transmarin! mais vous conviendrez bien qu'il y a des gens qui en passant la mer cessent d'être imbus des principes britanniques, et qui joignant à cela une certaine ignorance de cette constitution, se confondent avec l'adversaire; ceci Mr. le Transmarin, vous expliquera, pourquoi nous autres *imbéciles canadiens*, n'a pas le bonheur de partager les opinions des savants Ecossais, et voilà sans doute pour quel motif nous cherissons la constitution d'Angleterre, dans leurs profondes méditations sur leurs sentimens éprouvés de loyauté, trouvent un adoucissement aux peines qui les rongent, en oriant à que nous partageons les sentimens des neuf-tue-tête, que ceux qui ont élu Mr. Ogden ont fait preuve de leur attachement et de leur fidélité à la constitution. O heureux Electeurs de Mr. Ogden, quelles actions de grâces ne devez vous pas vous empresser de rendre à l'éternel qui vous a destinés à vous garantir de l'atteinte des principes de démoralisation qui gagnent tous les vils Bureaucrates qui détestent les canadiens